

12. Le Boulangisme : une menace contre la République

Document 1 : Programme du général Boulanger (extraits)

Les trembleurs hypocrites qui nous oppriment depuis trop longtemps, s'évertuent à prétendre que le général Boulanger n'a pas de programme, qu'on ignore ce qu'il veut, ce qu'il pense, ce qu'il peut.

À ceux-là nous allons répondre : vous voulez savoir ce qu'est Boulanger ? Boulanger, c'est le TRAVAIL ! Boulanger, c'est la LIBERTÉ ! Boulanger, c'est l'HONNETETÉ ! Boulanger, c'est le DROIT ! Boulanger, c'est le PEUPLE ! Boulanger, c'est la PAIX !

BOULANGER C'EST LE TRAVAIL !

Que voulez-vous, travailleurs ? Vivre en travaillant ! Que vous manque-t-il ? Du travail et du pain ? À qui devez-vous le chômage, la ruine et la misère ? À ceux qui font passer, avant vos intérêts qu'ils devraient défendre, leurs besoins, leurs appétits, leur ambition malsaine et qui voient, d'un œil sec et d'un cœur léger, l'ouvrier pâtir et mourir de faim ! À eux les places, les honneurs, le luxe, le pouvoir ! À vous la misère ! Il est temps que cela finisse ! Place au vengeur ! Place à celui qui vous débarrassera de ce troupeau de parasites, vivant de vos peines, trahissant votre confiance, et qui n'a rien fait pour vous, si ce n'est d'envoyer vos enfants mourir au loin, sans profit pour la France qu'il laissait désarmée ! Place à celui qui relèvera le travail national ! Place au général qui, nous donnant la force, nous donnera la sécurité, sans laquelle il n'y a pas d'entreprise possible ! Place au réformateur qui, protégeant l'industrie, le commerce et l'agriculture, vous donnera la possibilité de nourrir vos enfants, de les élever et d'en faire de solides ouvriers ! Boulanger vous défendra contre la concurrence étrangère. Boulanger, dont les mains sont pures de tout trafic honteux, ne s'inspirera que de vos intérêts. C'est parce qu'il est honnête par-dessus tout, que ceux qui vous vendent depuis si longtemps, ont essayé de l'abattre et continuent à le combattre avec rage. Mais vous le soutiendrez, vous tous qui ne connaissez que le pain honnêtement gagné ! Vous le défendrez, ouvriers accablés par ceux qui vous exploitent. [...] Serrez-vous en masse autour de Boulanger !

Appuyé sur vous, il chassera les vendeurs du temps, et, désormais, ayant à votre tête un homme qui défendra vos légitimes revendications, vous pourrez, protégés contre les ennemis intérieurs et extérieurs, mettre en pratique la devise chère à tous les ouvriers honnêtes, celle pour laquelle vos pères ont combattu : vivre en travaillant !

[...]

BOULANGER C'EST LE PEUPLE

Le peuple, c'est-à-dire les Français ! Le peuple qui souffre. Le peuple qui a faim. Il souffre de voir la patrie abaissée et humiliée sans cesse ; il souffre de voir notre beau pays entravé dans sa marche vers le progrès ! Il a faim de justice, faim de travail, faim d'honneur et de considération ! Le peuple veut que chacun puisse dire de nouveau, avec fierté : Je suis français ! Il ne veut plus courber la tête ! [...] C'est Boulanger qui, le premier, a su faire entendre à l'étranger la voix de la France. C'est lui qui, représentant le peuple, a protesté contre la politique d'abaissement. Il a exprimé vaillamment, français de tous les partis, l'opinion qui vous réunit dans une commune pensée, dans un même dévouement, dans une même aspiration. Il s'est identifié avec vous et c'est pourquoi Boulanger c'est le Peuple !

[...]

Tel est le programme du général Boulanger. À vous, Français, de lui permettre de l'accomplir !
Vive la France ! Vive la République !

Affiche électorale, avril 1888, Bibliothèque Nationale de France.

Document 2 : Programme du général Boulanger aux élections législatives de 1889 dans le département de la Seine

Electeurs de la Seine,

Les Parlementaires, qui ont tout fait pour me rendre éligible, sont aujourd'hui affolés à l'idée de me voir élu. Mon épée les inquiétait. Ils me l'ont retirée. Et les voilà plus inquiets qu'à l'époque où je la portais encore.

En réalité ce n'est pas de moi qu'ils ont peur, c'est du suffrage universel, dont les jugements réitérés témoignent du dégoût qu'inspire au pays l'état d'abâtardissement où leur incapacité, leurs basses intrigues et leurs discussions fastidieuses ont réduit la République.

Il leur est, en effet, plus commode de me rendre responsable du discrédit où ils sont tombés que de l'attribuer à leur égoïsme et à leur indifférence pour les intérêts et les souffrances du peuple.

Pour ne pas être obligés de s'accuser eux-mêmes, c'est moi qu'ils accusent en me prêtant les plus invraisemblables projets dictatoriaux. Car on m'a renversé comme ministre sous prétexte que j'étais la guerre, et on me combat comme candidat sous prétexte que je suis la dictature.

La dictature ! N'est-ce pas nous qui l'avons subie sous toutes les formes ? ne propose-t-on pas tous les jours d'inventer des lois d'exception pour mes électeurs et moi ? Si la pensée de jouer au dictateur avait pu me venir, il me semble que c'eût été quand j'avais, en qualité de ministre de la guerre, toute l'armée dans la main. Rien dans mon attitude a-t-il pu justifier ce soupçon injurieux ?

Non ! j'ai accepté les sympathies de tous sans songer à « voter la popularité » de personne. Qu'y a-t-il donc de dictatorial dans un programme qui réclame une révision constitutionnelle par le système le plus démocratique, c'est-à-dire au moyen d'une Constituante où chaque député aura toute facilité de défendre et de faire prévaloir ses opinions.

Les chefs du parti républicain s'étaient fondés sur mon républicanisme pour m'ouvrir les portes du ministère. En quoi ai-je donc, dès lors, démérité de la République ? Qu'on me dise un seul acte, une seule profession de foi où je ne l'aie pas nettement affirmé ! Mais je veux, comme la France veut aussi, une République composée d'autre chose que d'une réunion d'ambitions et de cupidités. Que pouvons-nous espérer de gens qui après s'être, de leur propre aveu, trompés depuis quinze ans, osent se représenter à vous en vous redemandant votre confiance ?

Electeurs de la Seine,

La France a aujourd'hui soif de justice, de droiture et de désintéressement. Tenter avec vous de l'arracher au gaspillage qui l'épuise et aux compétitions qui l'avalissent, c'est pour moi la servir encore. La patrie est notre patrimoine à tous. Vous l'empêcherez de devenir une proie pour quelques-uns. Vive la France ! Vive la République !

Général Boulanger, *L'année politique*, 1889, p. 11-12.